

Fantaisie dissonante

Le spectacle de Geneviève Pasquier a enfin trouvé son rythme et son identité.

MICHEL CASPARY

Le spectacle a été créé en septembre dernier au Festival de la Bâtie, à Genève, et n'avait pas fait l'unanimité, sauf celle de la critique, incendiaire. Pour en faire partie, on se souvient parfaitement des reproches d'alors: pas de rythme, pas de magie, pas d'épaisseur, comme une bonne idée de départ qui s'enlisait trop rapidement. Métamorphose, deux mois après, à l'Arsenic. Cette *Noce chez les petits bourgeois*, de Brecht, séduit pour de bon et de manière durable. A quoi tient ce retournement?

D'abord le cadre. Le vaste hall de l'Arsenic, avec sa structure métallique, convient mieux à cette fête qui vire au cauchemar que la belle et vieille salle du Faubourg, tout en bois, parquet compris, mais dont la chaude atmosphère étouffait la fraîcheur du projet. La disposition scénique lausannoise rapproche les comédiens des spectateurs. Deuxième élément: au Faubourg comme à l'Arsenic, une cuisine (avec de grandes vitres) est attenante à la salle. Celle de l'Arsenic, plus vaste, offre un espace de jeu supplémentaire. La metteur en scène, Geneviève Pasquier, a su en tirer profit.

Pour le reste de la scénographie, c'est à peu près kifkif, avec



Dans *La noce chez les petits bourgeois*, quand la mariée s'amuse, c'est le mari, au fond à droite, qui fait la tronche (photo de répétition à la salle du Faubourg). LDD

cette grande table pour le banquet, cette petite estrade pour les discours et ces meubles construits par le marié et qui vont se briser au fil des scènes. Toujours là aussi, cette alignée de vrais lampions et de faux jambons (qui s'allument aussi). On y ajoute un plus: le hall de l'Arsenic donne directement sur l'extérieur. Les invités arrivent en voiture, se parquent juste à côté et se mêlent aux spectateurs à l'entrée, et quand la noce se termine, ces mêmes invités, plus ou moins ivres, s'en vont reprendre leur véhicule sous les yeux du public, témoin de cette débandade.

La pièce, œuvre de jeunesse (1921) de Brecht (alors âgé de 23 ans), reste d'une profondeur modeste. Geneviève Pasquier a écarté les repères historiques: pas l'ombre d'un nazisme en voie de développement comme dans d'autres réalisations. Elle renforce, en revanche, le côté surnaturel, via des effets sonores et visuels. Sans convaincre véritablement. De fait, ce qui rend crédible la part grinçante de cette *Noce*, c'est le jeu. Tout a été resserré. Le burlesque décalé trouve enfin de la rigueur. Les personnages ont pris consistance; même pitoyables ou ridi-

cules, ils ont cette humanité qui les rend proches. «Il y a une fausse note dans l'air», dit l'un des convives: cette dissonance résonne désormais comme une originalité dans cette partition jouée à l'unisson.

Un esprit ludique

L'ensemble a surtout une dynamique nouvelle, en particulier lors des séquences musicales. Plus court, plus nerveux, nettoyé de ses scories, étoffé de quelques trouvailles, le spectacle a fait vibrer un esprit ludique plus conforme au talent de la Compagnie Pasquier-Rossier. On voit mieux la satire féroce du mariage et le panorama des mœurs vite dissolues grâce à l'alcool, mettant à jour certaines limites des liens familiaux ou amicaux.

Dans cette version, la fantaisie est cependant prioritaire. En certaines scènes, elle est irrésistible. C'est sans doute injuste pour les douze autres comédiens, tant pis: on n'oubliera pas de sitôt, par exemple, la prestation de Sandra Gaudin, parfaite en épouse vipérine, dont le solo de danse lascive et déjantée fera date. □

UTILE

Lausanne, Théâtre de l'Arsenic, jusqu'au 27 novembre. Durée: 1 h 25. Location: tél.: (021) 625 11 36. Via Internet: www.cyberlab.ch/arsenic

La noce où tout le monde craque, même les chaises

THÉÂTRE • La Cie Pasquier-Rossier propose une version jouissive de «*La noce chez les petits-bourgeois*», œuvre de jeunesse de Bertolt Brecht.

FLORENCE MICHEL

Ils arrivent au banquet en klaxonnant pour manifester bruyamment cette joie (un rien) forcée qu'il convient d'afficher en telle circonstance. Il semble que la robe de la mariée, amas de tulle froufrouant avec bustier étrié, soit sur le point d'exploser. Mais elle seule, finalement, résistera jusqu'au bout de cette noce tragi-comique, contrairement au self-control des invités. Ils sont une poignée autour des mariés, parents et amis plus ou moins proches. Avec chacun une bonne raison de «péter un plomb» sous l'effet de l'alcool et d'une hystérie croissante que les convenances ne parviennent à contenir.

Tandis que les plats du menu défilent et qu'au micro, la patronne du restaurant tente de mettre de l'ambiance, il y a d'abord des regards, des allusions. Un couple s'engueule et règle ses comptes en prenant les autres à témoin. Le père de la mariée agace tout le monde avec ses histoires pas drôles et son discours pathétique (il raconte la mort de son frère).

Alors on se lève pour danser, une invitée se lance dans un corps-à-corps torride avec le marié, la mariée se venge en se collant à un autre homme, sa sœur s'éclipse avec un des invités... La fête a tourné au vinaigre, le beau banquet se disloque comme les chaises fabriquées par le marié, sa fierté suprême, qui craquent les unes après les autres tandis que le ton monte, que les fusibles pètent vraiment et que les invités s'en vont (enfin!), fâchés et ivres.

MIROIR DES CONVENTIONS

Sur sa chaise – bien solide – du restaurant du Théâtre de l'Arse-
nic, le spectateur jouit de cette déliquescence annoncée où il retrouve, en traits plus ou moins

forcés, les images de l'un ou l'autre banquet de mariage qu'il a vécu. «C'est l'effondrement d'un rêve», résume Geneviève Pasquier qui met en scène cette *Noce chez les petits-bourgeois* de Bertolt Brecht. Le texte, écrit en 1920 par un Brecht de 22 ans, résonne encore féroce-
ment.

Les mœurs n'ont pas vraiment beaucoup changé... C'est donc naturellement que Geneviève Pasquier, tout en restant au plus près du texte, transpose la noce – miroir des conventions – à l'époque actuelle. La musique est pop, les costumes (irrésistibles) contemporains, les guitares électriques, mais le scénario réunit toutes les mariées qui ont pleuré de déception pendant la fête dont elles étaient la reine. «Après tout, on ne vit ça qu'une fois», dit une des convives. Et là, heureusement.

LA COMPAGNIE A DIX ANS

Ce spectacle délirant et stimulant marque le dixième anniversaire de la Cie Pasquier-Rossier, une des plus en vue de Suisse romande. Lorsque les jeunes comédiens fribourgeois Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier lui ont donné naissance, plusieurs prix sont venus saluer la qualité de leur travail. Basée à Lausanne, la troupe engage plusieurs comédiens professionnels fribourgeois dont, pour cette pièce, Anne-Marie Yerly, Yves et Jean Jenny et Marie-Madeleine Pasquier, fraîchement sortie de l'École d'art dramatique de Lausanne. Le spectacle aurait dû être également présenté à Fribourg mais, faute d'argent, n'y viendra pas. Faire vivre une troupe de plus de vingt personnes, c'est une folie. Mais quel bonheur!

FM

La noce chez les petits-bourgeois de B. Brecht par la Cie Pasquier-Rossier, jusqu'au 27 novembre à l'Arse-
nic, Lausanne, rue de Genève 57. Tél. 021/625 11 36.